



« *Islam blues* » d'Abdenour Dzanouni :

Juin 2008

## La bourrasque des mots

Abdelkader RABIA

Journaliste- Spécialiste des littératures américaines

*En même temps qu'il jette un pavé dans la marmite, Abdenour Dzanouni vient\_ à contre-courant\_ nous prouver qu'il n'est guère indispensable de passer par une grande « griffe » de l'édition pour signer un bon livre. Il prend le double risque de lancer une maison d'édition, « La Belle feuille », et de nous offrir son premier roman, « Islam blues ». Plutôt compromettre ses chances que d'être obligé de faire le dos rond ! Preuve qu'il n'a rien à voir avec ceux, nombreux, qui acceptent de plier l'échine et enfiler le harnais pour avoir du foin.*

*Derrière le journaliste de qualité, dévoué à la chose publique, que nous avons jadis connu, se muait un romancier de talent. Mieux, l'écrivain qu'il est, dépasse le journaliste qu'il fut. Les longues années semées d'embûches et balayées de tumulte ont fini par forger chez l'écrivain le goût aventureux de la création littéraire et tarauder sa soif de respirer le grand large, loin d'un pays où les muphtis de la pensée de service veulent contraindre les intellectuels à former les rangs et écouter leur sermon à genoux.*

Conscient de cette réalité et de l'importance de son sujet, Dzanouni prévient avant le lever de rideau. Il emprunte le temps d'une préface, son style au Marquis de Sade. Dans une lettre imaginaire, l'écrivain « maudit » s'adresse à la fois à l'auteur d'*Islam blues* et à tous ceux qui défendent la liberté de s'exprimer et œuvrent à éveiller les consciences dans ces pays où couvre-feu, prison et assassinat sont l'hommage quotidien et le prix dévolu au talent. L'écrivain doit se surpasser, se doter de lucidité et viser la perfection pour éviter les ornières et les travers de l'Histoire convenue.

En ce sens, Dzanouni tient à se positionner par rapport à son lecteur et dans l'échiquier de l'écriture. La valeur d'un auteur, lit-on, ne se mesure par à l'aune des volumes écrits. Elle s'estime à la profondeur de son expérience et à la haute idée qu'il se fait de sa mission. L'œuvre devient littéraire lorsque le discours parvient à provoquer une fusion, même conflictuelle, entre le narrateur et le lecteur. Mission délicate si l'écrivain ne met pas l'esthétique au cœur même de sa quête. Dzanouni s'y applique. Son panorama historico-social se déroule comme une série de tableaux, les uns, insoutenables d'horreurs, alternent avec d'autres, captivants de charme. Il met son expérience de la vie et sa verve de conteur pour servir « *Islam blues* » qui exige, en raison de ses facettes multiples, plusieurs et diverses lectures que cette modeste contribution ne peut prétendre cerner toutes. Nous nous contenterons, avec prudence, de désigner les plus essentielles.

L'auteur aurait pu intituler "L'Âne sage" en écho à « l'Âne d'or » d'Apulée, œuvre considéré aujourd'hui comme le premier roman de la littérature universelle, écrit par un nord-africain (algérien si l'on considère le lieu de naissance de l'auteur). Ce clin d'œil semble voulu par Dzanouni. Il laisse entendre que l'histoire, à force de se répéter, ne représente, hélas, qu'un long voyage éprouvant ne menant nulle part. Dzanouni

invite l'illustre ancêtre à être témoin de ces temps où la régression funeste est sublimée et le brasier de la haine allumé. Du temps des pharaons jusqu'à nos jours et en passant par les conquêtes musulmanes et croisées, il nous restitue l'histoire avec un œil dépoussiéré. Une toile où s'engagent les hommes et les guerres pour aboutir à la même impasse : l'immobilisme d'une société oublieuse des leçons du passé où la bêtise se répand et où l'aliénation fait barrage à l'intelligence.

Partout, à n'importe quelle époque, le pouvoir est à l'ombre de l'épée ou au bout du fusil. L'Amérique est au bout du paragraphe. Même constat. Tournez la page et vous êtes entre Najd\* et une prison algérienne, surprenant des chuchotements inquiétants, des bribes de vérités et des révélations tronquées, des bruits de complots de guerres saintes et sourdes, des orgies délirantes de corps de bête et d'humains enlacés. Peu importe les lieux et les dates, l'homme seul demeure l'énigme centrale.

Dzanouni efface les frontières. Il balise d'éclats d'ombres les sentiers, en contrebas, pour faire apparaître, à la lumière d'un versant, les stigmates des carnages de l'histoire qu'aurait peint un Goya révolté. Mieux discerner et esquisser les traits du visage de cet Arabistan écartelé entre le désir de modernité et la chape de l'obscurantisme ; mais éternellement frappé de mal de vivre et d'insondable inertie. Dzanouni remue le couteau dans toutes les plaies, avec dérision et acharnement, convaincu de toucher du doigt accusateur les raisons profondes de cette stagnation pesante : de ce temps qui se mord la queue.

Apulée aurait apprécié ce « machahou»\*\*, ce « hadjtkoum »\*\*\* qui revisite les méandres de l'histoire ancienne et présente à travers des chapitres anachronologiques, des fenêtres ouvertes sur d'affreux scénarios et d'obscures traîtrises, répétitifs et sanglants, mais curieusement incapables d'altérer le temps inébranlable et figé. Tout y est : Les ogres affreux sous l'uniforme de méchants généraux et autres Loth et femmes du sérail ; les faux dévots tel l'imam Tech Mecca, le tartuffe des temps modernes, et les imposteurs tel ce Bouberrma, prêt à marcher sur le ventre de sa mère pour accéder au pouvoir.

L'âne témoin des métamorphoses étranges de l'homme déambule à travers le récit. Être intelligent et expressif, capable de converser, il interpelle les détenteurs du pouvoir dans ce vaste pays transformé en asile d'aliénés. Il dénonce à tous les vents leurs folies et leurs trahisons. Par l'âne commence le roman et par lui il s'achève. Il est le souffre douleur et la victime statutaire. Quelque soit le changement de rang social, passant de la modeste écurie au palais fastueux, le pauvre animal est d'abord abusé puis convié à copuler avec les gouverneurs et leurs femmes. L'auteur lui fait accepter son impossible sort et lui impose son rôle de personnage principal, vecteur des symboles et des sens, témoin de l'histoire de cet homme qui, tout en marchant sur la tête, annonce sa stérilité et son travestissement comme la voie royale à suivre.

Ce roman est aussi peuplé de scènes de sévices horribles, de tortures terrifiantes, de crimes écœurants de cannibalisme épouvantable... Un traitement de choc que l'auteur annonce délibérément. Il tend même à l'amplifier afin de heurter\_ à juste titre\_ le lecteur et le pousser à s'interroger. Les dialogues polémiques, autant d'échanges désacralisant, ne manqueront pas d'entamer le « moralement correcte » et la vision bornée par la terre, au pays de l'âne Ahmadou.

Dzanouni s'attaque par l'ironie et la satire à tous les aprioris qui empêchent l'individu de se regarder dans le miroir. Celui qui lui renvoie sa véritable image comme prolongement à la société qui l'engendre. Aucune différence\_ au point de vue de l'écrivain\_ entre la base et le sommet, le lettré et l'analphabète, dans une société immergée dans l'ignorance et l'aliénation. Ce roman est un choc douloureux pour les âmes sensibles mais il est un appel et ouvre une brèche pour un questionnement positif : il secoue la certitude chez l'être/le lecteur et l'invite à rechercher l'équilibre à travers lui-même et la société qui, en général, lui dicte son destin idéal.

Le lecteur pressé criera sûrement à l'hérésie, à l'apostasie, à l'islamophobie, surtout s'il n'est pas sensible à la multiplicité de niveaux d'approche que soulève le roman. Tout dépend de l'angle de lecture et du degré

de discernement. Le propos narratif globalisant exige une lecture défiant les préjugés subjectifs. Dzanouni tente de fragmenter les travers de la conviction religieuse, comme liant social précaire, pas seulement dans la sphère musulmane mais dans les autres religions du livre et dans toute croyance dans l'occulte.

Dzanouni répond avec force à ceux qui veulent croire et faire croire que ce siècle sera celui des clivages et des tensions religieuses. Il n'imagine pas pour analyser le réel. Il sculpte les aspects et burine les traits de la société, décortique ses éléments pour les recomposer et les restituer dans leur crudité. Ce sera l'unique démarche, à son avis, pour sonder et comprendre le réel ; créer par l'écriture et inventer en littérature. La tragédie de la société algérienne ne peut s'analyser en dehors de la critique de ses fondements, ses tares et ses travers. Au cœur, son entêtement à s'accrocher aux croyances religieuses opiées et sectaires, inhibant tout effort à s'arracher à sa condition ovine et incapable de soutenir la métamorphose en l'humain.

Parmi les écrivains qui tentent de cerner le phénomène de l'obscurantisme et ce qu'il engendre, Dzanouni se distingue à la fois par son positionnement et sa démarche. Son attitude de non complaisance le hisse au rang de novateur en ce sens qu'il tranche sans hésitation quant à ses convictions spirituelles et idéologiques. La construction romanesque globale se veut une croisière avec escales dans le passé. Ce voyage emmène là où réside le mal. Mal qu'il faut débusquer et mettre à nu.

Imaginez de grandes batailles venues des temps anciens, des paysages après bataille et des fumeroles qui s'élèvent à perte de vue. Cela vous donnera *Islam blues* sur une scène de théâtre; submergée par une multitude de personnages hauts en couleurs et forts douteux, rongés par le doute mais agissant à l'esbroufe. Etat d'âme d'êtres avançant aveuglés par le désir de dominer le monde, et, en même temps, incapables de dominer leurs instincts.

Dans ce grand théâtre de sang et de chants, la plupart des comédiens jouent sous la contrainte et dans la crainte. La même et lancinante musique habite les décors et les cœurs. Quelle énorme volonté faudra-t-il pour modifier la cadence machinale de cette immense procession ? L'homme en est peut-être encore capable.

Nous nous efforçons d'y croire.

A.R

\* contrée de l'Arabie saoudite

\*\*/\*\* équivalent de « *Il était une fois...* », en kabyle et en arabe.

- « *Islam blues* », Editions la Belle feuille 2008, livre imprimé, 166 p, 19 euros, Livre électronique, 166 p, 3 euros. En vente sur [fnac.com](http://fnac.com), [labellefeuille.com](http://labellefeuille.com), [islamblues.com](http://islamblues.com) et [priceminister.fr](http://priceminister.fr). Paiement sécurisé par Paypal. Contact : [librairie@labellefeuille.com](mailto:librairie@labellefeuille.com)